

ières, qui grelotaient, de nourrices cachant leurs petits entre leurs seins, dans la chaleur du corps. Non, jamais, jamais on n'a lu ça, dans aucun livre ! ma bonne ! Comment te dire, ces pauvres nez violets, ces joues où la plus effroyable angoisse était peinte, ces teints sinistres balafrés de suie, et de morve gelée aux narines ? Les genoux cagneux des hommes flageolaient dans les culottes rapiécées de morceaux disparates et ficelées de cordes ! Ils salissaient la neige, partout. Leurs haleines restaient en vapeurs contre leurs figures...

" Soudain, ils se précipitèrent jusqu'à la maison du péage, qui était devant les glaciés ; ils l'entourèrent, l'assaillirent, grimpèrent au toit et, à coups de hache, de serpe, de sabre, de crosses, ils la démolirent. Ceux d'en haut jetaient, à ceux d'en bas, les planches. En un instant, on avait ôté de leurs gonds les portes et les volets, déboîté les croisillons des fenêtres. Cela flambait par tourbillons de fumée noirâtre, autour de quoi les malades se couchaient à peine abrités contre les coupures de la bise des voitures. De la maison qui était en bois, il ne resta bientôt que la place. Mais une trentaine de feux pétillaient au milieu de la foule, devant les chariots. Alors, toute cette misérable multitude s'accroupit là en attendant la venue de la garde impériale. Il y en avait jusqu'à l'horizon. Ils raclaient la neige de leurs ongles et la mangeaient. Les plus heureux rongeaient les os du cheval abattu, dont il ne demeurait que la carcasse et les sabots parmi une mare rouge ; des chiens léchaient le sang. En peu de temps, ils parurent s'endormir tous. Je les entendis ronfler. Cela faisait comme un bourdonnement de moustiques.

* *

" Enfin, les clairons annoncèrent au loin l'arrivée de la garde. D'un bond, cette foule se dressa, escadala ses charrettes, ses traîneaux et ses calèches, afin de recevoir l'élite. Tous se réveillaient, s'appelaient, abandonnaient les feux mêmes.

" Le premier peloton déboucha au milieu d'insultes. On lui montrait le poing... On l'accusait de ne plus jamais paraître à la bataille, sinon quand la besogne était faite, pour recueillir ces lauriers conquis par la valeur et le sang des autres troupes. Pourquoi manœuvraient-ils avant les autres, ces histrions de l'armée ?

" Les vieux soldats ne daignèrent pas répondre. Ils marchaient en rangs et au pas dans leur tenue de route, le pantalon de corvée rabattu sur la guêtre, le bonnet à poil dans son enveloppe de serge et la capote lâche. Leurs officiers commandèrent le silence. Aussitôt les injures cessèrent ; un murmure continua quelque peu, puis la foule se tut. Elle admirait ces hommes que ni la défaite, ni le froid, ni la faim, ni l'or, gonflant leurs havresacs n'avaient détourné de leur devoir militaire. Leurs capitaines et leurs lieutenants criaient, ainsi qu'à la parade, des ordres exécutés avec précision. Ils portaient leurs chapeaux dans des étuis de toile cirée, et leurs plumes dans des feuilles de parchemin liées au fourreau du sabre, comme s'ils devaient, à l'instant, sortir ces insignes de leurs gaines et paraître à une revue du Carrousel. Presque tous avaient enveloppé le cuivre de leurs boutons ; leurs épaulettes pendaient au ceinturon, dans un mouchoir soigneusement fermé pour empêcher l'or de se ternir. Les tambours avaient leur caisse au dos et les sapeurs leurs tabliers roulés à l'envers sur le sac.

" Les blessés, dans les charrettes, ne se plaignaient point. Ils se succédèrent longtemps au milieu du silence des bouches. On entendait seulement sonner la cadence régulière des mille pas. Et voici, n'est-ce pas ? ce qui montre leur discipline. Un de leurs sergents, sans doute à bout de fatigue, ou tué par le froid, tomba hors du rang, à la porte même de Smolensk. Il ne se releva plus. Un chirurgien constata la mort et s'en fut. Eh bien ! aucun d'eux ne s'arrêta pour dépouiller le cadavre géant. Quand la première division d'infanterie eut défilé, un intervalle s'établit

entre elle et la division de la garde qui entraînait difficilement ses canons à travers la pente de glace. A ce moment, plusieurs se précipitèrent, s'écrasèrent sur le corps du grenadier, et déchirèrent le sac, d'où coulèrent des centaines de rouleaux, aussitôt éventrés. Plus de mille pièces d'or roulèrent, que les pillards se disputaient à coup de poing et à coups de dents, jusqu'à la minute où deux guides les dispersèrent par le trot de leurs chevaux. Mais, au lieu d'un cadavre, il y en avait neuf à la même place, quand la foule se fut retirée.

" Derrière la garde, la multitude entra dans Smolensk enfin. Quel soir ! Une charrette pleine de moribonds s'embarqua devant nos fenêtres, sans que nul s'inquiât d'eux. Ils se tordaient de douleur dans la paille et les vêtements qui recouvraient leurs membres... Las de geindre, l'un d'eux se redressa, enjamba les barreaux et descendit par la route ; mais il tomba rudement à terre et y resta, dans une mare rouge, en insultant l'Etre Suprême... Des gens fuyaient, tout blanchis de la farine qu'ils dévoraient crue. Je vis une escouade rouler un baril d'eau-de-vie sous notre porte, le défoncer à coups de crosses, remplir ses gamelles et boire avidement.

" Les soldats bientôt, chancelèrent, s'étendirent l'un auprès de l'autre, au bas de la muraille, ivres-morts... Les cris des femmes étaient déchirants. Des hommes marchaient le sabre à la main, pour sauvegarder le morceau de lard qu'un juif venait de leur vendre au prix d'un joyau. Des fous gesticulaient et chantaient autour de brasiers immenses allumés partout et qu'on alimentait avec les bois des fusils, les carcasses d'animaux. Très tard, des patrouilles d'artilleurs à cheval refoulèrent les mutins en armes, qui déchargèrent leurs pistolets. Une balle brisa notre vitre. Nous nous réfugiâmes derrière le poêle, la terreur nous rendit stupides. Nous entourions nos têtes avec nos mouchoirs pour ne plus rien entendre.

" Nous restâmes ainsi jusqu'au matin."

PAUL ADAM.

M. H. G. CARROLL

M. H. G. Carroll a été élevé le 7 février dernier, à la haute position de solliciteur-général.

L'honorable M. Carroll est né à Kamouraska en 1866. Il fit ses études au collège de Sainte-Anne et à l'Université Laval, et fut admis au barreau en 1889.

Il fut élu député de Kamouraska aux Communes en 1891.

L'hon. solliciteur-général a épousé Mlle Boulanger, de Sainte-Agathe, une charmante, aimable Canadienne-française. Il a deux petites filles qui, nous n'en doutons pas, ressembleront à leurs excellents parents.

M. Carroll était fixé rue de l'Eglise de la Rivière-du-Loup en Bas. Il y est très populaire. F. P.

AUDACIEUX EXPLOITS DE CYCLISTES

(Voir gravure)

Les premiers jours de juillet, un début sensationnel avait lieu au Pavillon de Londres. La troupe que dirige M. Hiliard, et qui, la saison dernière, avait déjà révolutionné tout le public londonien, réapparaît, cette année, avec de nouveaux numéros sensationnels à son répertoire.

La scène est occupée par une piste cyclable, mais une piste en plan incliné, ayant plutôt la forme d'un entonnoir. Cette piste ressemble assez bien à une palissade penchée et forme un cercle de 42 pieds (12 mètres et demi) de diamètre. La palissade-piste forme, avec la scène, un angle de 60 degrés.

A un moment donné, deux cyclistes, Jackson et Mackay, évoluent sur la piste à pleine vitesse ; un troisième entre alors dans le mouvement et, tout en roulant dans une position presque horizontale, sur cette piste qui est à claire-voie du côté des spectateurs, il se débarrasse successivement de son guidon, puis enlève prestement une partie de son costume de cycliste. Aux premiers rangs des spectateurs, et dans l'orchestre, presque en dessous de la piste, il paraît qu'on est très peu rassuré.

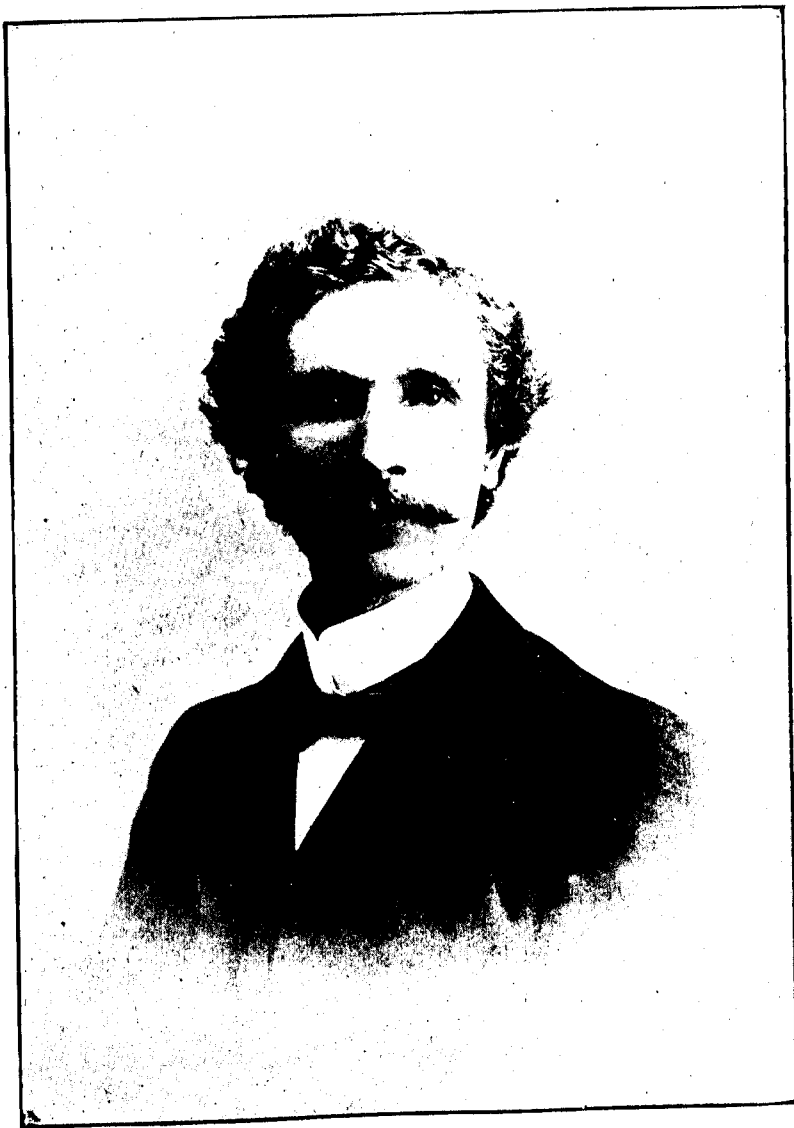


Photo S. Belle

HON. H. G. CARROLL, SOLICITEUR-GÉNÉRAL